

Succès de la mission australe de Kerguelen

Poivre au ministre Bertin – Le 23 mars 1772

Au fonds Pusy La Fayette

Lettre tronquée non-autographe des archives personnelles de Pierre Poivre

Du 23 mars 1772

M. Bertin, ministre

Monseigneur,

Vous savez que j'ai enfin obtenu la permission que je sollicitais depuis si longtemps de retourner en France. J'avais senti comme vous l'utilité et peut-être même la nécessité dont j'aurais pu être ici pour conduire à sa perfection l'ouvrage que j'avais commencé. Mais trop d'obstacles s'opposaient à mes vues, sans cesse contrarié et traversé par le chef militaire qui, depuis environ 3 ans qu'il est dans cette colonie, semble ne s'être occupé que des moyens de m'arrêter à chaque pas et de détourner tout ce que je pouvais faire. Il m'était impossible d'employer utilement mes connaissances et de faire le moindre bien. D'un autre côté, la vie laborieuse, pénible et pleine d'amertume que j'ai menée ici depuis 5 années m'a tellement épuisé que depuis 18 mois, à peine ai-je pu jouir par intervalles de 15 jours de santé. Il est certain que si on m'avait laissé ici malgré ma sollicitation, j'y aurais péri très inutilement pour le service du Roi.

Ce que j'ai l'honneur de vous dire ici, Monseigneur, vous sera confirmé par toutes les personnes dignes de foi qui retourneront de ce pays-ci et qui auront occasion de vous présenter leurs respects.

La présente vous sera remise par M. de Kerguelen, lieutenant des vaisseaux qui était venu dans cette île avec les ordres de la Cour pour aller faire la découverte des Terres Australes. Cet officier plein d'ardeur pour les grandes opérations où il y a de la gloire à acquérir, a rempli sa mission avec une intelligence et un bonheur inexprimables.

A la première lecture des instructions qui avaient été données par le Ministre de la Marine à M. de Kerguelen pour l'exécution de sa mission, j'ai compris que si la découverte que l'on cherchait pouvait être faite, elle devait nécessairement tourner à l'avantage surtout de ces colonies. Je m'y livrai donc avec la plus grande ardeur. Je communiquai toutes mes idées à M. de Kerguelen, cet officier intelligent entra dans mes vues, il se décida à aller chercher les Terres Australes directement par la partie du Nord la plus voisine de notre Isle de France. Je lui donnai les deux bâtiments qu'il me demanda. Je les armai pour 8 mois de campagne. Je lui donnai généralement tout ce qui pouvait contribuer à la conservation de son équipage et au succès de son voyage.

M. de Kerguelen partit de notre port le 15 janvier dernier sur la flute du Roi la *Fortune* et ayant à ses ordres une autre flute, le *Gros Ventre*. En quittant notre île cet officier fit route ainsi qu'il en était convenu, droit au Sud, et malgré les précautions nécessaires dans une pareille course qui retarde toujours considérablement un voyage, M. de Kerguelen au bout d'un mois a découvert le continent Austral. Il en a parcouru environ 60 lieues de côtes. Il avait envoyé une grande chaloupe que je lui avais donnée exprès, et la flute le *Gros Ventre* à la suite, chercher une baie où un mouillage, lorsqu'un coup de vent qui les chassait sur les terres, l'a obligé de s'en éloigner et l'a forcé de revenir ici. Il est arrivé le 16 du courant, nous rapportant la nouvelle de son importante découverte. Il y a toute apparence que la flute le *Gros Ventre* aura trouvé un mouillage, et que ce bâtiment reviendra ici dans le courant du mois de juin prochain. Nous recevrons par cette flute les détails les plus intéressants sur ce que nous aurons à espérer d'une découverte aussi importante. Cette deuxième flute est commandée par M. le Ch. de St Allouarn, officier de distinction, à qui j'avais donné les mêmes notes et les mêmes renseignements que j'avais donnés à M. de Kerguelen, ainsi j'espère que cet officier nous instruira à son retour de tout ce qui pourra nous intéresser.

Il n'est pas possible, Monseigneur, que des côtes aussi étendues et des terres aussi vastes, ne nous offrent, ou quelques pêcheries considérables, semblables à celles du banc de Terre-Neuve, où des productions nouvelles qui seront la matière d'échanges avantageux.

Si cette découverte est suivie, comme elle mérite de l'être, elle ajoutera considérablement à l'avantage que nous donne la position heureuse de notre Isle de France. Cette colonie que j'ai déjà enrichie de toutes les productions précieuses du monde entier, et surtout des épiceries fines, deviendra en peu de temps la colonie la plus importante et la plus riche de la nation. Mais il faudra ici d'autres têtes que celles que l'on m'a associées jusqu'à ce jour dans l'administration de cette colonie. Je souhaite que ceux qui me succéderont aient d'aussi bonnes vues que celles que j'ai eues, et le même désir de bien faire, et plus de facilités pour exécuter.

Comme vous avez la bonté, Monseigneur, de vous intéresser à ce qui me regarde, je ne dois pas vous laisser ignorer que depuis la réception des ordres qui me permettent de retourner en France, cette colonie a été affligée d'un ouragan affreux qui a ravagé presque toutes les campagnes, enlevé toutes les récoltes, renversé une partie des établissements des colons, et fait échouer tous nos vaisseaux dans le port. Il y avait 12 années que l'île n'avait pas éprouvé [*la suite manque : un cliché oublié*]

* * *